

# Rapport d'activités de la Société

**Jacky Bénard**, Secrétaire.

## Année 2012

Rapport présenté à l'Assemblée générale de l'Association, sous une forme plus succincte, le mardi 19 mars 2013.



Depuis l'Assemblée Générale du 21 mars 2012, le conseil d'administration s'est réuni six fois, réunions qui ont été précédées, à une exception près, d'une réunion préparatoire du bureau. La première réunion avait pour objet d'élire un nouveau bureau, suite au renouvellement partiel du conseil d'administration. Outre les questions habituelles traitées dans ces réunions (adhésions et radiations, questions financières, travail des commissions, aides aux musées, programme des conférences, des excursions et du voyage annuel), le conseil a eu à organiser cette année l'Assemblée Générale de la Fédération Française des Sociétés des Amis des Musées qui se tient à Dijon du 5 au 7 avril 2013.

### Travail des commissions

**La commission du bulletin** (S. Deyts, F. Hagène, et J.-P. Sainte-Marie), après avoir publié au printemps 2012 le n° 12 du *Bulletin des Musées de Dijon*, commence à rechercher des auteurs pour le numéro de 2014.

**La commission voyage** (J. Bénard, E. Bourcier, Chr. Maître, A. Maljournal, H. Oursel et M. Petitjean) s'est réunie fréquemment pour mettre en place les diverses excursions (Mâconnais, Clairvaux, Musée Courbet à Ornans, Bibracte et Autun) ainsi que le programme du voyage en Pologne en mai 2013.

**La commission librairie/boutiques** (M.-J. Durnet Archeray, M. Dusard, Chr. Maître et C.-A. Martel) continue à gérer au mieux les flux de produits dérivés. Sa présence à la braderie a permis de vendre pour près de 600 € de produits dérivés. Françoise Hagène a commencé à établir un répertoire des publications de notre bibliothèque. En outre, la commission a

entamé une réflexion sur ce que pourrait être notre position dans la nouvelle organisation de la boutique du *Musée des Beaux Arts* qui doit intervenir en 2016 ; cette réflexion est d'autant plus cruciale pour la S.A.M.D. que la boutique est la principale ressource pour l'achat d'œuvres au bénéfice des musées dijonnais.

**La commission de la promotion de la S.A.M.D. et des relations extérieures** a été renforcée (M. Curtil-Faivre, H. Garcher, P. Grisard, H.-Ch. Meurdra, et J.-P. Rose) car ses tâches ont été accrues, en particulier du fait de la diminution lente mais constante du nombre d'adhérents à la S.A.M.D., évolution qui nécessite une réaction forte. Le conseil d'administration lui a fixé les objectifs suivants : mobiliser nos adhérents comme ambassadeurs de la société, renforcer nos relations avec les médias, tenter de la faire mieux connaître, rechercher d'éventuels mécénats. La commission a obtenu une subvention de 1 000 € de la Caisse d'Épargne pour l'organisation de l'Assemblée Générale de la F.F.S.A.M. Pour cet événement, une autre subvention de 2 000 € a été allouée par la ville de Dijon.

**La commission des acquisitions** est également renforcée (S. Deyts, C.-A. Martel, H. Oursel, F. Perrot, J.-P. Rose et J.-P. Sainte-Marie). Elle s'est prononcée en faveur de l'acquisition d'un spécimen de gorille naturalisé en faveur du *Jardin des Sciences*, pour un montant de 11 000 €. Il sera placé dans les collections lors de la réouverture du pavillon de l'Arquebuse (pavillon consacré à la biodiversité sous toutes ses formes en Bourgogne et dans le monde). Deux autres projets d'acquisition sont en cours d'étude.

**Une commission temporaire**, animée par J.-P. Rose, a été créée pour organiser l'Assemblée Générale de la Fédération Française des Sociétés des Amis des Musées.

### Participation de la SAMD à la vie des Musées

Le conseil d'administration a attribué la somme de 2 245 € au titre de l'aide aux animations des musées. En fonction des diverses demandes présentées par les conservateurs, cette somme a été répartie pour soutenir les actions suivantes :

- **au Musée Magnin** pour organiser deux animations en relation avec l'exposition temporaire "Étrange visage, portraits et figures de la collection Magnin" ;
- **au Musée Archéologique** pour l'organisation d'une pièce de théâtre inspirée de la religion sumérienne ;
- **au Musée de la Vie Bourguignonne Perrin de Puycousin**, pour la mise en place de l'exposition "D'une crèche à l'autre" et une aide matérielle pour encaisser le montant de repas aux Œnophiles dans le cadre de l'exposition Henri Vincenot ;

- pour le Muséum/Jardin des Sciences pour l'édition d'un livret sur le parcours dans le jardin botanique ;
- au Musée des Beaux Arts pour une demande d'aide dans le cadre de l'exposition Sophie et François Rude.

Comme à l'ordinaire la société a eu à cœur d'être présente dans certaines manifestations devenues traditionnelles comme la *Nuit des Musées* et les *Journées du Patrimoine*. Invitée par la mairie aux inaugurations d'expositions temporaires, la société est toujours représentée par plusieurs membres du conseil d'administration.

## Visites "privilège"

Les visites "privilège" offertes aux adhérents de la S.A.M.D. par les conservateurs des musées dijonnais connaissent toujours un vif succès ; elles sont le plus souvent dédoublées pour satisfaire un maximum de personnes. Cette année ce n'est pas moins de 19 visites qui ont été mises en place. Nous ne pouvons ici que manifester notre gratitude envers les conservateurs qui, bénévolement, prennent sur leur temps pour nous offrir le partage de leur savoir.

• au Musée des Beaux Arts, Mathieu Gilles a fait découvrir « *Les gravures de Rembrandt à Dijon dans la collection Jehannin de Chamblanc* ». Catherine Gras et Marie-Madeleine de Chassey ont guidé les "privilégiés" à travers la nouvelle présentation des œuvres de François Pompon "mises à la portée de tous les visiteurs".

• La grande et magnifique exposition "François et Sophie Rude, citoyens de la liberté. Un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup> s.", a été largement présentée à travers cinq visites de l'exposition proprement dite à l'automne, puis en janvier, de deux visites spécifiquement consacrées à François Rude par Catherine Gras et de deux autres consacrées à Sophie Rude par Sophie Barthélémy.

• au Musée Magnin, Rémi Cariel nous a guidé à travers l'exposition "Étrange visage, portraits et figures de la collection Magnin" qui offrait, à travers de nombreuses œuvres dont beaucoup sortaient des réserves du musée, un répertoire varié de portraits et figures costumées, qui font la richesse de la collection des Magnin.

• au Musée Archéologique, Christian Vernou a présenté l'exposition, modeste mais très pédagogique, "Seigneurs de l'an mil" qui faisait le point sur les acquis récents de l'archéologie bourguignonne sur ce sujet.

• Sophie Jolivet, chargée de projet au Jardin des Sciences, a présenté l'exposition *La vache ! Tout sur le plus humain des bovins*.

• au Musée de la Vie Bourguignonne Perrin de Puyousin, nous avons parcouru l'exposition *D'une crèche à l'autre* sous la conduite de Madeleine Blondel qui nous a fait partager son amour de ces objets de dévotion domestique réalisés du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. par des moniales dans des matériaux modestes.

• Enfin, Matthieu Gilles, dans la salle de conférence de la Nef, nous a parlé de "La gravure à Venise au XVIII<sup>e</sup> s.".

## Conférences

Les sept ou huit conférences mises en place chaque semestre continuent à rencontrer un vif succès parmi nos adhérents, la salle de conférence de La Nef s'est même révélée d'une capacité insuffisante pour la conférence sur Hopper. Mais le nouveau plan de circulation des transports en commun de Dijon a privé les moins valides de ce plaisir. Il faut espérer que lorsque les travaux de la rue de la Liberté seront achevés une

liaison Darcy-Théâtre sera mise en place. Comme d'habitude ces conférences ont traité de l'actualité des expositions ou de la rénovation des musées nationaux ou municipaux.

• À la suite d'une exposition réalisée en 2011 au Musée de l'Armée, Jean-Pierre Reverseau, conservateur honoraire du Musée de l'Armée nous a présenté les *Armures des princes d'Europe au XVI<sup>e</sup> s. - La phase maniériste*. Cet art des armures d'apparat est l'apanage d'ateliers milanais. Au XVI<sup>e</sup> s., on subodore l'existence d'ateliers français puis, d'autres ateliers s'ouvrent (en Hollande et dans l'Empire). Si l'on connaît les noms de nombreux armuriers, sculpteurs et graveurs, comme Pierre Redon ou Marc Béchaud, il est le plus souvent bien difficile d'établir un lien entre ces noms et les œuvres qui nous sont parvenues.

• Ce sont *Les galeries royales et princières dans l'Europe de l'Ancien Régime : fonctions, décors et vie quotidienne*, qui ont retenu l'attention de Claire Constans, conservateur général honoraire du Patrimoine. Elle a fait le point sur l'avancement d'une recherche qui n'en est qu'à ses débuts. Apparues en Italie, elles se développent en France au début du XVI<sup>e</sup> s. puis se diffusent dans toute l'Europe ; beaucoup ne sont restées qu'au stade du projet. Au XVII<sup>e</sup> s., la fonction politique prime (galerie des glaces et galerie des batailles à Versailles) ; chez les princes, il s'agit souvent de galeries de portraits familiaux. Progressivement, au XVIII<sup>e</sup> s., elles deviennent des petits musées et se meublent par souci de confort.

• Véronique Notin, conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Limoges dans une conférence intitulée *Un musée rénové : le Musée municipal des Beaux-Arts de Limoges*, a fait l'historique de ce chantier de rénovation qui a duré plus de dix ans pour finir par une présentation rapide des collections dans leur nouvel écrin. Le projet était soumis à des contraintes fortes du fait du classement M.H. de l'évêché et des jardins, de la proximité de la cathédrale et de la nécessité d'augmenter les surfaces d'exposition. Le projet architectural retenu a tourné ces difficultés, en créant sous la cour de façade, deux niveaux pour loger les divers locaux techniques et les couloirs de liaison entre l'accueil, la salle des expositions temporaires (seul bâtiment ajouté aux constructions existantes) et le palais épiscopal où sont présentées les collections.

• C'est un autre projet de rénovation de musée que Lydwine Saulnier-Pernuit, conservateur des Musées de Sens nous a présenté dans *Trésors des Musées de Sens*. Les projets de transformation du musée découlent de la volonté de réunir trois collections dispersées avec un certain nombre de "trésors" du musée (trésor de Villey-le-Sec, de Saint-Denis-les-Sens, restitution de la façade des thermes gallo-romains, trésor de la cathédrale avec une collection très riche et variée de textiles). Elle termina son exposé en donnant quelques images d'une belle donation d'une collection privée (2002).

• Marlène Gossman, docteur en Histoire de l'Art, dans sa conférence ayant pour titre *Images d'artistes femmes : autour de l'autoportrait (1817) d'Henriette Lorimier*, a saisi l'exposition du Musée Magnin autour d'H. Lorimier pour montrer comment des femmes peintres à partir du XVI<sup>e</sup> s. se sont progressivement imposées dans l'espace de la création. Si, à la fin du XVIII<sup>e</sup> s., leur aptitude à la création artistique est reconnue, la carrière d'E. Vigée Le Brun en est un bon exemple, la Révolution puis la Restauration, remettent brutalement cette évolution en question. Il faudra attendre la fin du XIX<sup>e</sup> s. pour voir à nouveau des femmes être acceptées dans l'univers de la peinture.

• *Comment regarder l'art animalier ? Retour sur une exposition*, c'est à cette question que répondit Emmanuelle Heran, conservateur du Patrimoine, directeur scientifique adjoint au Grand Palais et commissaire de l'exposition. Dans une première partie elle présenta les choix privilégiés par cette exposition (représentation de l'animal sans humains, exposition thématique limitée aux œuvres occidentales postérieures au XV<sup>e</sup> s.). Dans une seconde partie, elle insista sur le caractère nécessairement pluridisciplinaire de l'approche (historiens de l'art, biologistes, historiens et ethno-sociologues).

• Les carrosses conservés à Versailles et présentés actuellement à Douai couvrent une période allant de Louis XIV aux premiers présidents de la III<sup>e</sup> République. C'est à la présentation de certains d'entre eux que dans une conférence intitulée *Roulez carrosses ! Voyage à bord des plus beaux carrosses de la Cour* s'est attachée Hélène Delalex, historienne de l'art, attachée de conservation du Patrimoine au Château de Versailles, en charge des collections du Musée des Carrosses. Les carrosses royaux ont souvent été réalisés pour une occasion unique, comme un sacre par exemple. Réalisés pour la mise en valeur de la pompe royale, ce sont des objets d'art qui, à partir de leur introduction au milieu du XVII<sup>e</sup> s., ont fait l'objet d'innovations techniques qui ont préparé l'apparition de l'automobile.

• *Production et usage des parfums à Pompeï et dans les provinces romaines*. C'est à une conférence ayant un parfum d'antiquité que nous invita Jean-Pierre Brun, professeur au Collège de France. Après avoir rappelé les différentes fonctions des parfums dans le monde gréco-romain (séduction, fonction sociale, religieuse et funéraire), J.-P. Brun, à travers les exemples des fouilles de Délos, Paestum et Pompéi montre comment l'archéologie trouve trace de leur fabrication à travers des presses à huiles d'un type spécifique, l'huile étant le solvant antique du parfum.

• On est revenu à Versailles avec Alexandre Maral, conservateur en chef chargé des sculptures au Château de Versailles et sa conférence *La chapelle royale de Versailles : le dernier grand chantier de Louis XIV*. Après avoir évoqué les divers emplacements de la chapelle de Versailles, pendant les travaux de construction, A. Maral, présente la réalisation définitive dont la construction s'étend de 1687 à 1710 et représente le plus gros budget de la construction de Versailles. Il insista sur l'originalité architecturale du bâtiment, mélange d'architecture romaine et de tradition française, et sur la richesse des décors.

• À l'occasion de la publication dans la revue *Art de l'enluminure* de l'article "Le livre d'heures de Jean des Bruyères et Jeanne de Recourt", Marie-Françoise Damongeot, conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France, présente la production de l'un des illustrateurs, *Un enlumineur dijonnais de la Renaissance: Oudot Matuchet ?* Elle évoque l'activité artistique de la capitale bourguignonne au XVI<sup>e</sup> s. et commente un feuillet enluminé représentant saint Yves, patron des avocats, entouré d'Étienne de Berbisey et de son épouse Anne Moisson.

• C'est à une part importante de la production de François Rude que Wassili Joseph, doctorant en histoire de l'art à l'Université de Paris Sorbonne, consacre sa conférence *L'esprit de la patrie. François Rude et la célébration des gloires nationales*. Il a centré cette conférence sur la notion de "statuaire des grands hommes" ; il montre comment à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. on passe de la statuaire exclusivement royale à celle

des grands hommes (action du comte d'Angivillers), comment F. Rude va révolutionner la conception tout en restant dans la tradition (introduction dans la statuaire du son, du mouvement et du temps, élargissement à la statuaire funéraire), et comment ses successeurs poursuivront dans ces voies nouvelles.

• Michèle Bimbenet-Privat, conservateur en chef du département des objets d'art au Musée du Louvre, présente, sous forme d'une enquête policière, *Le trésor de Pouilly-sur-Meuse : une "invention" riche en découvertes sur l'orfèvrerie de la renaissance*. Inventé le 11 novembre 2006, le trésor a été acquis par le Musée lorrain de Nancy. Il s'agit d'une trentaine d'objets de vaisselle en argent du XVI<sup>e</sup> s. (aiguière, salières, cuillères dont un service complet, gobelets). Pas à pas, au fil de la conférence, on découvre les origines de fabrication (Paris, Châlons-en-Champagne, Strasbourg), les orfèvres, puis le nom de la famille, et enfin les conditions de l'enfouissement (guerres de religions). L'intérêt principal de ce lot de vaisselle réside dans la simplicité de ces pièces ; rares sont celles qui sont parvenues jusqu'à nous car elles étaient refondues lorsqu'elles étaient usées.

• Avec *Les pinceaux de Clio au temps du ciseau de Rude : la peinture d'histoire enrôlée par le pouvoir*, Christophe Beyeler, conservateur du Patrimoine au Château de Fontainebleau, chargé du Musée Napoléon 1<sup>er</sup> et du Cabinet des Arts graphiques profite de l'exposition sur le couple Rude pour évoquer les relations entre peinture et politique. Il présente une série de peintures, réalisées pour la plupart entre les dates de vie et de mort de François Rude, qui à travers l'histoire de France doivent servir la propagande des différents régimes qu'a connu la France entre ces dates. Une partie importante des œuvres présentées ont été acquises par Louis-Philippe pour être exposées dans le musée *À Toutes les Gloires de la France* qu'il a créé à Versailles et dont la finalité était de réconcilier les diverses tendances politiques.

• À l'occasion de l'exposition Hopper au Grand Palais, Germain Viatte, commissaire de l'exposition Hopper (Marseille en 1989), parcourt l'œuvre de cet artiste : *La mémoire, le désir, l'attente, Edward Hopper et son œuvre*. Il présente le travail de Hopper en suivant la chronologie. Après ses années d'apprentissage aux E.U. puis en France et avec l'incompréhension de la critique devant "Le soir bleu", il rompt avec son travail passé pour inventer une peinture qui sera taxée de puritaire alors qu'elle n'est que schématisation et dépouillement. Son travail alimentaire d'illustrateur et de graveur apportera beaucoup à son œuvre peint ultérieur. Refusant l'anecdote, il peint la solitude, la monotonie des paysages urbains américains et, lorsque la nature est présente, elle est inquiétante. Au fil du temps son travail se dépouille pour arriver à "Sun in an empty room" une chambre vide en trois plans et une fenêtre laissant passer une lumière solaire crue. Sa dernière œuvre, "Two comedians" de 1966, représente deux comédiens sur une scène de théâtre (son épouse et lui !).

• Le propos de l'exposition présentée au Palais des Beaux Arts de Lille *Les fables du paysage flamand au XVI<sup>e</sup> s.* est commenté par Alain Tapié, conservateur en chef honoraire, directeur du Musée des Beaux-Arts de Lille. Il jette un regard sur la fonction du paysage dans la peinture flamande de la fin du XV<sup>e</sup> s. et du début du XVI<sup>e</sup> s. Il faut le regarder comme véhicule de fables, de paraboles ou même de proverbes populaires qui étaient décodés sans peine par les contemporains, d'où le succès de ces peintures de grands maîtres ou d'anonymes auprès de

la bourgeoisie, mais aussi des artisans et des paysans aisés. Culturel avant d'être naturel, le paysage cache, sous diverses formes, le diable et la solitude de l'homme, aussi bien celle des hommes ordinaires que celles de saints. Ce dernier point est illustré à travers la notion de "chemin de vie" (par exemple dans un vaste paysage humain se cache un chemin de croix, scène qui laisse indifférents tous les acteurs présents). Cette peinture, fantastique puis merveilleuse fin XV<sup>e</sup> début XVI<sup>e</sup> s. avec Bosch ou Breughel l'Ancien devient petit à petit plus lumineuse et plus symbolique (importance du voyage en Italie) ; le symbole disparaît sous ses formes concrètes, et c'est la nature qui porte la puissance symbolique, la peinture flamande est sur le chemin qui conduira à des artistes comme Ruysdaël.

• Olivier Bonfait, professeur en histoire de l'Art moderne à l'*Université de Bourgogne* évoque, dans *De la rue au tableau : peinture caravagesque, scène de genre et bohème artistique*, la récente exposition sur la vie de bohème, pour souligner que ce n'est pas une invention du XIX<sup>e</sup> s. et qu'elle connaît une première floraison à Rome dans les années 1610/1630. Un groupe d'artistes, d'origines très variées, dans leurs années d'apprentissage à Rome, se sont saisis de la peinture et de la vie aventureuse du Caravage pour instaurer un mode de vie sociale original qui a influencé leurs œuvres ; mais celles-ci doivent peu aux innovations picturales du Caravage. Ils ont pour noms Bartolomeo Manfredi, Ter Brugghen, Simon Vouet, Nicolas Régnier, Valentin de Boulogne. Ces jeunes hommes, vivent et travaillent souvent en groupe, dans des conditions relativement modestes ; celles-ci sont connues par les "états des âmes" qui sont des listes de visites établies par les curés dans les semaines qui précèdent Pâques (elles donnent les adresses, la liste des occupants d'une maison ou d'un appartement, leur profession et leur âge). La rue, la taverne sont leurs lieux de rencontre, ils leur inspireront des scènes de genre (la diseuse de bonne aventure, le cabaret et ses plaisirs).

## Excursions et voyage

• En 2012, c'est en Languedoc que s'est déroulé le **voyage annuel** organisé par la société, du vendredi 18 au vendredi 25 mai, avec une cinquantaine de participants. Le programme était comme à l'accoutumé riche, dense et varié. Le programme des visites mêla, avec bonheur, antiquité, moyen âge et époque moderne. Le vendredi 18, le voyage aller a été agrémenté par la visite de la stupéfiante église de Cruas, puis d'Uzès et sa tour Fenestrelle. Le samedi 19, la matinée a été consacrée à la découverte des hôtels particuliers de Nîmes et de la cathédrale et l'après-midi à celle des monuments antiques (amphithéâtre, Maison carrée, Jardins de la Fontaine, fontaine de distribution de l'aqueduc, porte d'Auguste). Le dimanche 20 nous transporta à l'église de Saint-Gilles, au château de Marcillac, à Aigues-Mortes et à la cathédrale de Maguelone. Les lundi 21 et mardi 22 furent consacrés à Montpellier et ses environs avec les châteaux de La Mogère et de Flaugergues, l'abbaye de Valmagne, le site du Peyrou à Montpellier, les hôtels particuliers de Montpellier et le musée Fabre. Sur la route de Narbonne un arrêt à l'abbaye de Fontfroide était indispensable. La matinée du mercredi 23 fut consacrée à Narbonne : la cathédrale et son trésor, les peintures murales antiques du musée archéologique, puis dans l'après-midi on reprit la route pour découvrir les restes du prieuré de Puisalicon, Saint-Guilhem-le-Désert dont la célébrité n'est pas usurpée et la surprenante église de Gignac. Le mercredi 23

nous conduisit au château de Villevieille puis, l'après-midi, sur le site antique d'*Ambrussum* (oppidum, pont, relais routier). Le jeudi 24 le village et l'église Saint-Martin-de-Londres furent une découverte éblouissante – le soleil, revenu depuis la veille, mettait en valeur une architecture d'une grande beauté –, tout comme le château d'Assas et sa magnifique collection d'instruments anciens, la journée se termina à Alès. Le vendredi 25 sur la route du retour après un arrêt au château de Vogüé, grand corps vide mais incontournable pour un dijonnais, nous avons visité le collège des Jésuites de Tournon, seul collège jésuite qui fut toujours et pratiquement sans interruption un établissement d'enseignement.

• Gérard Ferrière a conduit sa traditionnelle **excursion d'automne en Bourgogne du sud**, cette année c'était le Mâconnais. Après les explications de Gérard Ferrière, sur la géologie, la climatologie, la viticulture des sites de Solutré et Vergisson, nous avons été accueillis par Jean Combier, directeur honoraire du C.N.R.S., qui nous a guidés à travers le *Musée Archéologique* et les fouilles de Solutré. Sur le trajet, nous avons côtoyé les sites lamartiniens de Pierreclos, Milly-Lamartine, Berzé-le-Châtel. L'après-midi fut consacré aux grottes préhistoriques d'Azé, sous la conduite de Maurice Bonnefoi (rivière souterraine, squelettes de grands fauves disparus, traces d'occupations humaines ainsi que formations géologiques spectaculaires). En conclusion, les thèmes communs de cette journée découverte "des sciences de la nature", présentés par deux guides passionnés et hauts en couleurs, ont enchanté l'ensemble des participants.

• L'excursion **autour de Clairvaux** a connu un grand succès puisqu'il a fallu la redoubler au printemps 2013. Les participants ont découvert, le matin, successivement le château de Montigny-sur-Aube, chef d'œuvre peu connu de la renaissance française (façade de la cour intérieure et église), l'abbaye de Clairvaux (le réfectoire et le dortoir des convers, dans le seul bâtiment sauvegardé du Moyen Âge ; les constructions amples et admirables du XVIII<sup>e</sup> s. laissées dans un triste état de déréliction par l'administration pénitentielle (évocation des conditions de vie des détenus)). L'après-midi fut consacré aux visites de l'église Saint-Pierre de Bar-sur-Aube du XII<sup>e</sup> s. entourée sur deux côtés d'une galerie de bois (influence cistercienne dans le plan ; deux statues du XVI<sup>e</sup> s. champenois : une Madeleine et une éducation de la Vierge du XVI<sup>e</sup> s.), le cellier des moines de Clairvaux à Colombé-le-Sec (une des granges cisterciennes les mieux conservées) et enfin l'église de Bayel (Vierge à l'enfant du XIV<sup>e</sup> s. et la Vierge de pitié du maître de Chaource).

• L'ouverture récente du nouveau **Musée Courbet à Ornans** fut le prétexte d'une excursion dans le Jura. La matinée fut consacrée à la découverte de l'église Saint-Christophe de Chissey-sur-Loue ; construite au XIII<sup>e</sup> s. dans un style gothique très sobre, elle contient un riche mobilier (statue de saint Christophe en bois polychrome du XV<sup>e</sup> s. placée de façon inhabituelle dans le chœur et magnifique statue en marbre de Vierge de l'Avent du XVI<sup>e</sup> s.). À Salins-les-Bains, le groupe a visité les salines (galerie de protection contre les eaux de ruissellement du XIII<sup>e</sup> s. ; pompage et salle des poêles d'évaporation du XIX<sup>e</sup> s.) ainsi que le petit musée. L'après-midi fut entièrement consacré à Ornans (découverte du nouveau *Musée Courbet*, un bel hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> s. et l'église Saint-Laurent, de style gothique mais du XVI<sup>e</sup> s., avec un chœur décoré de lambris et d'un retable du XVII<sup>e</sup> s.). ■